



Birdie Milano s'est essayée au théâtre, a été libraire, a donné des cours d'art dramatique pour les enfants et dispensé des conseils romantiques sur des sites de rencontres en ligne.

Elle vit dans le Surrey, au sud-est de l'Angleterre, où elle écrit malgré les efforts répétés de ses animaux de compagnie pour l'en empêcher, Ziggy Starcat et Moppet the Wonder Dog.

Mister Hamster et moi est son premier roman.

llustration de couverture : © Rawpixel Ltd/Studio Bayard Éditions
Titre original : Boy Meets Hamster
Ouvrage initialement publié par Macmillan Children's Books, un département de Pan Macmillan.
© 2018, Birdie Milano

© 2020, Bayard Éditions pour la présente édition 18, rue Barbès – 92128 Montrouge ISBN : 978-2-7470-9638-6 Dépôt légal : juin 2020

Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite. Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

BIRDIE MILANO

MISTER HAMSTER et moi...



Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Maud Ortalda

Pour maman et papa, merci d'incarner le plus véritable exemple d'amour véritable, et pour Sid et Nancy, deux félins particulièrement géniaux.

1

La voiture est coincée dans les embouteillages à l'entrée du camping, sous l'énorme panneau qui annonce : «BIENVENUE AUX SABLES ÉTOILÉS — QUE VOS RÊVES DEVIENNENT RÉALITÉ».

Tu vois, Dylan, dit ma mère en montrant la grille par le toit ouvrant alors que papa se penche sur le klaxon.
Ça va être des vacances de rêve!

Tous les ans, on me promet des vacances de rêve, et, tous les ans, j'y crois presque. Du moins assez longtemps pour me mettre à fantasmer sur notre destination potentielle. Par exemple: New York aurait été idéal. Je m'imagine très bien admirer la vue depuis le sommet de l'Empire State Building, ou me prendre en photo avec la Statue de la Liberté en fond, comme si on faisait la même taille.

Et chaque année, maman découpe un tas d'« offres spéciales » dans les journaux et nous traîne dans un nouveau camping de « l'un des vingt-six plus beaux lieux des Îles britanniques » pour le prix imbattable de 9,50 livres.

Comme si 9,50 livres pouvaient financer des vacances de rêve. À New York, on n'a même pas un hotdog digne de ce nom, pour cette somme.

Les vacances de rêve, ça se remporte aux jeux télévisés en répondant correctement à des questions pièges telles que:

Qui sait si vous avez été sage cette année?

- A. Le lapin de Pâques
- B. Le Père Noël
- C. Ma mère (je pense qu'elle a un radar.)

Puis ils montrent des photos de ce à quoi on peut s'attendre si on remporte le voyage : un montage de gens béats, cheveux au vent dans un Paris de cartes postales. En train de grimper en haut de la tour Eiffel, ou de rire dans des galeries d'art, une baguette sous le bras.

Moi, j'adorerais aller à Paris. La ville de l'amour. Je suis presque sûr qu'il suffit de sortir de l'Eurostar avec l'air égaré pour qu'un passant élégant et bohème apparaisse et prenne le garçon débarquant de Woking que je suis sous son aile pour lui faire découvrir les mystères du Louvre.

(Je ne suis pas sûr de savoir exactement ce qu'est le Louvre, mais ça sonne romantique à mes oreilles.)

Après tout, les vacances de rêve sont faites pour vivre des histoires d'amour, non?

Non.

L'an dernier, pour nos «vacances de rêve» au pays de Galles, nous avons découvert combien de temps on peut tenir sans nous entredévorer, tandis qu'une pluie diluvienne nous piégeait à l'intérieur d'une boîte en métal de trois mètres de large qui sentait le vieux pet. La télé était bloquée sur la chaîne des actualités régionales : diffusion en boucle d'images de grands-mères secourues par hélico depuis leurs toits pendant l'inondation, et de «jeunes » ramant dans les rues à bord de poubelles transformées en canoës.

Maman a trouvé l'endroit « douillet ».

Cette année, nos vacances de rêve démarrent par une longue et inexplicable file de voitures à l'arrêt total. On dirait une scène de film catastrophe où tout le monde fuit une invasion zombie, des dinosaures, ou une météorite sur le point de s'écraser sur la Terre. Sauf qu'au lieu de fuir dans tous les sens en hurlant comme n'importe quelle personne normalement constituée, les gens du camping des Sables Étoilés font la queue pour *entrer*.

Maman semble ravie. Elle a passé la semaine à me rabâcher que cet endroit a remporté le prix du meilleur camping de l'année trois fois de suite. Super.

Moins ravi, papa s'acharne sur le klaxon comme si une bonne migraine allait arranger la situation. Le conducteur de la Skoda devant nous est sorti et fait de grands gestes furieux, armé de pinces à barbecue.

Sur la banquette arrière, mon petit frère, Jude, a escaladé les genoux de mon amie Kayla pour venir jusqu'à moi, trois secondes avant d'annoncer que s'il ne fait pas pipi tout de suite, il va «exploser pour de vrai». Je jette un coup d'œil sur la plage arrière pour voir si l'un des ponchos de pluie, ridicules au point d'en devenir criminels, que maman emporte toujours, se trouve à portée de main, au cas où, quand la voiture se remet à avancer très, très, doucement.

─ Je vois la mer! hurle Jude.

On distingue des mobil-homes, des falaises et, au-delà, une bande bleue.

Ce que je vois, moi, c'est ma dernière semaine de vacances qui disparaît dans les toilettes chimiques du camping. Comme d'habitude.

Le truc, avec les vacances de rêve (et on le comprend une fois passées les grilles d'entrée décorées de néons, quand on découvre que les embouteillages étaient causés par une douzaine de vieux déguisés en Elvis Presley, avec la coiffure banane en plastique et des salopettes *beaucoup trop moulantes*, qui font une chorégraphie avec un hamster géant et orange), c'est que le rêve peut très vite se transformer en cauchemar.

2

 Alors, Dylan, dites à nos téléspectateurs : est-ce que cette excursion au camping le plus miteux de Cornouailles est réellement le voyage de votre vie ?

Kayla colle son fer à lisser sous mon menton en guise de micro et m'adresse un grand sourire de présentatrice télé.

Cette année, après le lancement de ma campagne intitulée : « Les vacances au camping sont un suicide social » et la prédiction d'un avenir dans lequel je deviendrai un ermite traumatisé, passant ses journées avec des dragons pixélisés sur mon ordinateur pour seuls compagnons d'infortune, maman a accepté d'emmener ma meilleure amie vivre l'expérience des vacances de rêve avec moi.

Je lui rends un sourire ringard à souhait.

- En bien, miss Flores, nous sommes loin du compte.
 En fait, je dirais même que c'est le ratage de ma vie.
 - − Le *foirage* de votre vie?
 - Le naufrage de ma vie.

À travers la fenêtre de notre mobil-home, j'observe un groupe d'Australiens ivres en gilets de sauvetage et lunettes de soleil qui passent en titubant et en beuglant une chanson folklorique douteuse.

Jusqu'à présent, c'est vraiment des vacances de rêve.

Apparemment, les sosies d'Elvis qui bloquaient l'entrée du camping à notre arrivée s'étaient simplement perdus en se rendant à la soirée disco. Après nous avoir déposés, Kayla, Jude et moi à notre nouvelle « deuxième maison », maman et papa n'ont pas perdu de temps pour enfiler leurs tenues aussi moulantes que gênantes et se précipiter à la fête pour se ridiculiser en public.

Mes parents sont tous les deux ambulanciers urgentistes. Ils font tout à toute allure. Ils se sont rencontrés quand ils ont commencé à travailler dans la même équipe, mais on a dû les séparer rapidement parce qu'ils se disputaient pour savoir qui devait conduire et qui devait mettre la sirène.

Parfois, je trouve qu'ils ne sont pas loin d'avoir le même comportement que Jude.

On nous a laissés seuls avec pour tout divertissement une pizza (livrée par le restaurant du camping qui répond au nom inquiétant de Gastr'O'Pizza) et une minuscule télé à l'écran clignotant. Nettement préférable au supplice de regarder papa faire tournoyer maman en minijupe sur la piste de danse, mais pas exactement la soirée du siècle.

Dans *mes* vacances de rêve, nous serions en train de nous éventer sous une tente de luxe, au son lointain des grognements des lions de la réserve naturelle du Serengeti. Et pas en train de vivre exactement le même samedi soir qu'à la maison.

Notre mobil-home n'est pas beaucoup mieux que ma chambre à la maison. Il est situé 131 Vue des Alpes, même si d'après mes observations, la seule vue que nous ayons ici donne sur une rangée de rectangles beigeâtres identiques au nôtre, dont seuls un ou deux se distinguent par des barbecues devant l'entrée, ou des guirlandes à la fenêtre. Celui d'en face arbore des tas de décorations de jardin d'un mauvais goût effroyable.

Kayla zappe jusqu'à une émission où un chien jongle avec des saucisses, et s'installe devant, le nez dans son téléphone. Nous ne sommes pas arrivés depuis cinq minutes qu'elle reçoit déjà un million de messages de son père super anxieux.

Pendant ce temps, j'aide Jude dans ses étirements quotidiens. Assis sur le comptoir dépliable de la cuisine, je lui tiens les pieds pour pousser ses genoux contre sa poitrine : gauche, puis droite, etc.

Cette routine du soir ne le dérange pas, mais chaque fois qu'il n'est pas dans son fauteuil, il y a une chance sur deux qu'il fasse ses exercices correctement, ou alors qu'il attende le bon moment pour me mettre «accidentellement» un coup de pied dans la figure. Ce soir, il rigole comme un fou, déterminé à me faire un œil au beurre noir.

Chaque fois qu'il touche sa cible, il écarquille les yeux l'air tout surpris avant de me dire (un peu trop tard) : « Baisse-toi! »

 Laisse tomber. Refais ça une fois, et je t'emmène sur la falaise pour te faire dévorer par les mouettes, lui disje en attrapant son pied qui venait de heurter ma tempe pour la troisième fois.

Jude a peur de la plage et de tout ce qui s'y trouve depuis la fois à Brighton où l'un des ânes qui promènent les touristes a mangé sa serviette alors qu'il se trouvait encore dessus, avant de s'attaquer à son short de bain.

Par chance, malgré son nom, il n'y a pas de plage aux Sables Étoilés, mais seulement quelques falaises herbeuses qui ne promettent qu'une chute à pic dans la mer.

Après un premier gémissement de protestation, Jude réfléchit un instant à la gravité de ma menace. Puis, il met le doigt sur la faille de mon plan.

Les mouettes ne mangent pas les gens! déclare-t-il,
 même si sa lèvre inférieure tremble légèrement.

Kayla cesse un instant d'envoyer des messages rassurants à son père pour se tourner vers nous.

- En Cornouailles, si.

C'est pour ce soutien inconditionnel et sans faille qu'elle est ma meilleure amie, depuis que nous avons dû incarner Aladin et Jasmine à l'école, il y a quatre ans. Ce Noël-là a été bizarre. J'étais plus populaire que jamais (tout le monde adore les premiers rôles) jusqu'au spectacle fatidique où on a découvert que je chante comme une casserole. Ce jour-là, je me suis juré de ne plus jamais remonter sur scène de ma vie.

En revanche, j'ai plus ou moins gardé le look Aladin. Kayla dit que je ressemble à celui de Disney (les abdos en moins) avec mes cheveux noirs indomptables. De son côté, elle s'est coupé les cheveux aux épaules, et depuis ils changent régulièrement de couleur. En ce moment, ils sont rose bonbon.

Une nouvelle salve d'inquiétude paternelle fait biper son téléphone. Le père de Kayla est la cinquième roue du carrosse chaque fois que nous passons du temps ensemble, pas en personne, mais par sa présence téléphonique. Ma mère dit toujours que j'ai dû perdre son numéro le jour de mes treize ans, parce que je ne l'appelle jamais, mais Kayla écrit à son père presque autant qu'il lui écrit. Cela dit, il a beaucoup plus de chance d'avoir un accident qu'elle. Si mon père avait réussi à faire exploser un microonde, deux fois, tout seul à la maison, je crois que moi aussi je ressentirais le besoin de vérifier que tout va bien.

Kayla n'arrête pas de dire que ces vacances avec nous sont pour eux l'occasion de revendiquer leur indépendance, sauf que maintenant, avec l'éloignement, les messages atteignent un nombre critique.

Elle grimace, éteint l'émission où quelqu'un est en train de massacrer une chanson d'amour de boys band, et vient chercher sa troisième part de Passion Pepperoni.

— On va faire un tour? demande-t-elle. Voir ce qui se passe le soir aux Sables Étoilés?

J'éclate de rire.

 On est au milieu de nulle part! S'il se passe quelque chose le soir ici, c'est soit des papis en tenue de soirée, soit des scènes de documentaires animaliers: des trucs noir et blanc qui vivent dans des terriers et sortent la nuit.

J'ai examiné la brochure que maman nous a laissée et qui liste tous les «attractions et divertissements» du camping. Ce n'est pas une très longue liste. Jude est surexcité à l'idée d'aller au club des enfants pour traîner avec un hamster géant appelé Quenottes, mais, à part ça, le grand moment de la semaine est censé être un truc appelé «Le Bal des étoiles», où doit être annoncé le prix du camping de l'année. Camping de l'année? De ce que nous avons vu jusqu'à présent, je ne donnerais même pas aux Sables Étoilés le prix du camping du jour.

Moi, je veux des boîtes de nuit et des boutiques de luxe, mais apparemment je vais être coincé entre le minigolf et la supérette du coin. Depuis que le dernier sosie d'Elvis est passé en titubant devant chez nous pour se rendre à la soirée disco, un silence de mort s'est abattu sur le reste du camping. C'est, selon moi, le son d'un millier de vacanciers à 9,50 livres qui se sont couchés tôt en regrettant de ne pas être allés à Disneyland à la place.

Par conséquent, entendre hurler: «Touche encore à mon flamant rose et je te le colle tellement loin là où je pense que tu vas cracher des plumes pendant une semaine », c'était plutôt inattendu.

J'échange un regard avec Kayla, attrape Jude, et me précipite à la fenêtre en un temps record.

3

Je ne le répèterai pas, Sandra. Pose ce flamant rose.
 Deux femmes se font face sur la pelouse du mobilhome voisin. Ce n'est pas tout à fait ce que j'avais en tête en rêvant de safari entouré par le grondement des bêtes sauvages.

- Tu l'auras quand tu admettras que c'est ton Troy qui a fait manger le bloc désodorisant des urinoirs à notre Alfie.
 - − Si votre Alfie est assez bête pour le faire...

Tous les mobil-homes de la rangée sont éclairés, mais un en particulier plus que les autres, puisque la porte est grande ouverte et qu'un petit attroupement s'est formé devant. C'est celui avec les décorations de jardin criardes : flamants roses, nains de jardin, et même un faux palmier.

Un garçon qui doit avoir l'âge de Jude, Alfie, probablement, est en train de vomir dans le bassin à oiseaux.

 Ce sont nos nouveaux voisins? demande Kayla en haussant le ton pour se faire entendre par-dessus le hurlement d'une des femmes en chemise de nuit fleurie qui charge l'autre.

Un ado en blouson simili cuir se met à tirer sur la manche à froufrou de l'autre femme.

- Laisse tomber, maman. Le flamant rose n'en vaut pas la peine !
- Alerte rouge, déclenche l'alarme à Beau Gosse, murmure Kayla alors que Jude gigote dans mes bras pour regarder par la fenêtre.

En effet, l'ado en question est sacrément beau gosse. Cheveux blonds, baraqué : il ressemble un peu à Freddie Alton, le sportif par excellence de notre école qui serait totalement mon petit copain si je n'étais totalement terrifié de le lui demander. Et s'il savait que je suis gay et que ça ne le panique pas.

Et s'il était gay aussi, j'imagine. Ce serait plus pratique.

Enfin, quoi qu'il en soit, la perfection ultime de la forme humaine se joue entre Freddie et le blond des films de super-héros qui a le ratio épaules-hanches d'un Dorito: parfaitement triangulaire. Mais le mystérieux inconnu qui essaie de calmer sa mère en chemise de nuit devant le mobil-home 232 n'est pas mal non plus.

Sa mère, en revanche, est terrifiante.

Personne ne touche à mes décorations, Jayden-Lee.
Tu sais les efforts qu'elles me demandent.

Elle écarte son fils, adresse un regard hautain à l'autre femme et renifle.

- Certaines personnes préfèrent vivre dans des porcheries!
- C'est moi que tu traites de truie, Eileen Slater?C'est toi, la truie, espèce... de grosse truie!

La mère d'Alfie n'est peut-être pas la personne la plus imaginative pour les insultes, mais elle se rattrape vite en saisissant Mme Slater par les cheveux pour la faire tomber par terre. On dirait un combat de catch en plus violent.

Kayla est montée sur une chaise pour avoir une meilleure vue. Elle mesure moins d'un mètre cinquante et attribue sa petite taille au côté philippin de son arbre généalogique. Je suis moi-même plus grand que son père depuis l'été dernier où j'ai pris huit centimètres.

Je crois que c'est Mme Slater qui gagne, annoncet-elle. La mère d'Alfie n'arrive pas à l'agripper... ses ongles en plastique s'arrachent.

J'ai vraiment envie de voir ça, mais Jude commence à s'agiter plus que d'ordinaire.

Je n'aime pas ça, gémit-il en levant la tête vers moi.
 Je ne veux pas qu'elles crient.

D'habitude, c'est notre mère qui s'engage dans des matchs à couteaux tirés, à sa façon, chaque fois que quelqu'un dit quelque chose de stupide à propos de Jude. Il a une paralysie cérébrale, c'est un trouble médical qui fait que son cerveau a tendance à s'embrouiller en indiquant à son corps quoi faire. Il est aussi intelligent que n'importe quel gamin qui aime les terrariums à fourmis et croit que les trains ont des vies secrètes à cause des dessins

animés — il peut même parfois frôler l'insolence —, mais parce qu'il ne marche pas très bien tout seul et qu'il parle un peu lentement, les gens croient qu'il est simplet.

Maman entre dans des colères noires quand ils le disent tout haut. Elle ne devient jamais violente. Elle sourit de ce sourire particulier qui signifie qu'elle va détruire tout ce que cette personne aime, lentement et méthodiquement, tout en continuant à l'appeler « ma chère ». Ça commence toujours comme ça.

Elle a déjà massacré verbalement des gens au milieu du centre commercial, et, une fois, elle a dû passer une heure à l'accueil de la location de fauteuils électriques pour se calmer avant d'avoir le droit de retourner chez Primark.

Dans ce contexte, c'est logique que Jude panique un peu quand des gens se mettent à hurler pas loin de lui.

Je suis en train de me demander si ça vaut vraiment le coup d'abandonner ma vue plongeante sur ce tragiquehome, tel un grand frère martyr, quand les vigiles du camping débarquent en voiturette de golf.

Je presse ma figure avec Jude et Kayla contre la vitre sale pour mieux voir. Il y a trois vigiles en uniforme beige safari avec écrit « Nous protégeons vos rêves » au dos, une femme blonde en tailleur sévère qui se tient près de la voiturette pour empêcher les passants de la voler pour s'offrir une virée, et...

Je regarde Kayla, bouche bée.

- Ça c'est ce qu'on appelle un hamster belliqueux.

C'est le hamster que nous avons vu danser avec les Elvis en arrivant au camping. Énorme, orange vif, sourire permanent et deux gigantesque dents de devant.

— Quenottes! Dylan, c'est Quenottes! On peut aller le voir? On peut?

Jude enfonce ses coudes dans mes côtes. Le hamster a plaqué Jayden-Lee, le beau gosse, dans un massif de fleurs en plastique, mais maintenant que la scène a pris une tournure surréaliste façon dessin animé, Jude est à fond.

- Quenottes? demanda Kayla. Donc je ne suis pas en train d'halluciner?
- C'est la mascotte du camping. Il dirige le club des enfants et, à ce que je vois, il a dû abuser des granules.

Quenottes, avec qui mon frère est censé passer le lendemain matin à une « Grande Hamster Party », vient de mettre un coup de boule à Jayden-Lee et est à présent à genoux, une patte appuyée dans son dos pour le maintenir face contre terre.

De mon poste d'observation, je vois qu'il l'a fait rouler dans l'une des flaques de vomi d'Alfie. Il en a plein sa parfaite chevelure dorée.

 On dirait que Quenottes est occupé à jouer avec ses copains pour le moment, j'explique à Jude en l'éloignant de la fenêtre avant qu'il se fasse de fausses idées sur les hamsters. Tu pourras le rencontrer demain.

Demain : cinquante demi-portions, un taux de sucre élevé et un hamster orange ridicule. Hors de question que je me laisse entraîner dans cette catastrophe imminente. Mais il y a un point positif dans tout cela: quand le garçon du tragique-home aura débarrassé ses cheveux du vomi, j'aurai le plus parfait des voisins de camping. Je me murmure le nom de *Jayden-Lee Slater* tout bas. Est-ce que ça existe vraiment, les coups de foudre?

4

Cinquante mioches de quatre ou cinq ans, une montagne de cupcakes que même un sherpa hésiterait à escalader, et un énorme hamster qui tape des pattes en rythme avec la chorégraphie. Vraiment fascinant ce que ma mère est capable de me forcer à faire quand elle s'y met.

Je surmonte ce cauchemar en m'imaginant ce que je vais m'acheter avec mes gains. Sûrement un jeu vidéo où je pourrai imaginer écraser Quenottes avec une voiture tunée et volée. Entendons-nous bien : en temps normal, je n'ai rien de personnel contre les hamsters. Mais ceux qui me harcèlent me posent problème.

— C'est l'heure du câlin des hamsters! hurle l'une des assistantes ultra-guillerette, une blonde à casquette dont le badge indique qu'elle s'appelle Stacie. Elle a arrêté la musique trois fois jusqu'à présent, chaque fois pour donner le même ordre, et chaque fois j'ai tenté de fuir et je me suis retrouvé piégé dans un câlin étouffant, orange et pelucheux. Pourquoi *moi*? Trois fois de suite. Même ma mamie ne demande qu'un seul câlin par visite. Les câlins de Quenottes sont si intenses que je vais passer le reste de la journée à retirer des poils de mascotte d'entre mes dents.

Il y a au moins un rayon de soleil au milieu de l'épais nuage noir qu'est ma vie : Jude fait la ronde avec le petit frère de six ans de Jayden-Lee, Troy.

Apparemment, faire manger des désodorisants pour toilettes à vos copains se solde par la raréfaction desdits copains (à moins qu'Alfie n'ait simplement pas fini de vomir), car Troy a passé la majeure partie de la fête à jouer avec Jude.

Enfin, à jouer avec son fauteuil, du moins. Comment lui en vouloir : avoir ses propres roues, c'est plutôt cool quand on est petit, et Jude adore frimer avec. Troy a bien bougonné un peu quand je l'ai empêché d'extraire mon frère de son fauteuil pour s'en servir pour faire la course, puis il a failli arracher la commande en le réglant sur vitesse maximale, mais franchement, il est plutôt sympa.

En fait, quand je les rejoins, il se retourne pour me faire un câlin de hamster aussi. C'est un peu poisseux, puisqu'il vient de se goinfrer de bonbons, mais bien plus agréable que l'étreinte mortelle de Quenottes.

— Merci, Troy, moi aussi je t'aime bien... est-ce que ce sont mes chewing-gums?

Le petit monstre m'a piqué un paquet entier de chewing-gums à la cerise directement dans la poche et s'affaire à l'ouvrir sous mon nez. Il en met un dans sa bouche et répond :

- Hmmffr?

Selon maman, les chewing-gums ne sont pas pour les petits, à cause du risque d'étranglement, ou quelque chose comme ça. Et selon papa, si on les avale on peut faire des bulles avec les fesses. Mais Troy est un peu plus vieux et je ne veux pas qu'il aille parler à son frère du rabat-joie qui l'a sermonné au milieu de la fête, alors je le laisse faire. Juste pour cette fois. Que peut-il arriver de pire, de toute façon?

Quoi qu'il en soit, la chanson recommence et comme Jude n'arrête pas d'essayer de me rouler dessus, je décide de quitter la ronde avant que Quenottes vienne se dandiner contre moi.

Je trouve refuge dans un coin de la salle où Kayla m'a gardé une place. Elle a prélevé sur la table un cupcake assorti au bout de ses cheveux rose acidulé et tente de le manger sans que le glaçage lui fasse un sourire de clown.

 On essaie d'éviter les câlins animaliers? demandet-elle avec une expression compatissante ratée.

Je frissonne en jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule au cas où la fine fleur de l'animalerie m'ait suivi.

- Horrible. C'est comme de se faire attaquer par un tapis à poils longs. Ceci dit, il sent bon. Je me demande si ce n'était pas l'après-rasage de Jayden-Lee que j'ai senti sur sa fourrure.
 - Pourquoi? Tu es jaloux qu'il n'en ait pas mis sur toi?

Elle me connaît trop bien. Oui, d'accord, j'ai passé la moitié de la nuit à penser à l'occupant le plus sexy du tragique-home. J'ai même passé une partie de la matinée à la fenêtre au cas où je pourrais l'apercevoir en train de prendre son petit déjeuner.

Mais je voulais seulement vérifier qu'il s'était sorti de la bagarre sans blessure grave comme, disons, une mâchoire fracturée. Ce qui aurait pu compromettre toute perspective de baiser pour la semaine à venir.

Enfin ce n'est pas comme si mes perspectives d'embrasser quelqu'un étaient très élevées d'habitude. Le problème, c'est que je ne sais jamais si je plais aux gens qui me plaisent. J'imagine que c'est un problème commun à tout le monde, quand on n'est pas devin, sauf que c'est mille fois pire quand on est gay.

Parce que comment est-on censé savoir qui d'autre est gay aussi?

Je pense qu'il y a beaucoup de monde dans mon cas et que personne n'en parle vraiment. En fait, il n'y a que Kayla qui soit au courant. Parfois, je me dis que je devrais en parler à plus de monde, mais c'est difficile. Alors ça me suit simplement, pas vraiment un secret mais pas « pas un secret » non plus : un bon gros secret de Polichinelle gay.

Mais si un tas de gens gardent cet aspect de leur vie secret, tel Superman dissimulant sa combinaison moulante sous sa chemise, comment suis-je censé savoir si c'est aussi le cas de Jayden-Lee? Plus important encore, comment savoir si ce n'est pas lui, ma Lois Lane?

- J'avoue qu'il est sacrément beau gosse, poursuit Kayla en léchant son cupcake sans mettre en danger son rouge à lèvres. Enfin, un peu moins avec les cheveux plein de vomi.
- Ce n'était pas sa faute! Il pourrait sûrement traîner ce hamster en justice pour agression.

Au bout de la salle, Quenottes fait semblant de s'asseoir sur l'accoudoir du fauteuil de Jude pour danser avec lui bras dessus, bras dessous. C'était gentil de sa part. Peutêtre que même les rongeurs mutants ont leurs bons côtés.

 En tout cas, tu n'as pas le droit de t'intéresser à lui, tu te souviens? je lance à Kayla avec un regard appuyé (celui qui dit «Rappelle-toi le code de l'amitié».) Je l'ai réclamé le premier.

Elle me rend mon regard insistant. (Traduction : « Il n'y a pas de code de l'amitié et arrête de jouer les imbéciles. »)

- Tu ne peux pas «réclamer» quelqu'un. C'est un garçon, pas le lit du haut. Et puis tu ne crois pas que tu devrais lui parler, déjà, avant de lui coller une étiquette « Ce garçon appartient à ». Si ça se trouve, c'est une arnaque.
 - C'est-à-dire?

Kayla affiche un sourire sournois.

 Tout beau et brillant à l'extérieur, mais rempli de vieux cartilages pourris à l'intérieur.

Beurk.

- Ce n'est pas une arnaque. Et je compte bien lui parler. Il me faut seulement une stratégie... quelque chose qui puisse avoir l'air d'une coïncidence, mais...
 - Ce n'était pas pour ça que tu parlais à son petit frère?
 Kayla désigne la piste de danse de son ongle vernis.
 - Il pourrait te servir d'introduction.

Elle montre le garçon aux cheveux blonds en brosse avec le maillot de foot TROY BOY 11 qui chuchote à l'oreille de Jude.

- Je ne crois pas que Troy soit le bon angle d'attaque.

J'enfonce une main dans ma poche arrière pour vérifier qu'il n'a pas piqué mon portable en même temps que mes chewing-gums.

- Allez, insiste Kayla. Ça ne doit pas être bien compliqué de devenir pote avec un gamin de six ans.
- Plus compliqué que tu ne le croies. Essaie, tu verras.
 Vous faites à peu près la même taille, il croira sûrement que tu es dans sa classe.
 - C'est un coup bas, rétorque Kayla.

Et pour une fois, je ne réplique pas qu'en effet, pour être bas, c'est un coup bas, puisqu'un coup plus haut passerait au-dessus de sa tête. Je ne dis rien. Parce que tout à coup, je sais exactement quelle stratégie employer pour atteindre Jayden-Lee.

La discrétion.

Il faut que je l'observe attentivement tout en restant sous les radars. Tel un ninja de l'amour, je me tapirai dans l'ombre jusqu'à récolter suffisamment d'informations pour frapper. Il n'aura pas conscience de mon existence, il n'entendra jamais mon nom jusqu'à ce que...

— DYLAN KERSHAW! Y'A-T-IL UN DYLAN KERSHAW DANS LA SALLE? hurle une voix dans les haut-parleurs.

Autour, un silence de mort s'est abattu sur le monde.

Au centre de la piste, Stacie m'appelle dans un micro.

Et Troy est penché sur Jude, une énorme poignée de chewing-gum fermement pressée dans les cheveux de mon frère.

– ET *Jayden-lee Slater*. Nous avons besoin de *Jayden-lee Slater* aussi.

Les portes de la salle s'ouvrent et Jayden-Lee entre d'un pas vif en se frayant un chemin parmi la foule d'enfants qui se rassemblent alors que mon petit frère se met à hurler.